

LE
PROTECTEUR,

COMÉDIE-VAUDEVILLE

EN UN ACTE

Allard

PAR MM. THÉAULON, FRANCIS ET DARTOIS, *Armand*

Représentée pour la première fois sur le Théâtre des
Variétés, le 24 août 1826.

PRIX ; 1 FRANC 50 CENTIMES.



PARIS,
CHEZ HAUTECŒUR-MARTINET,
RUE DU COQ,
ET CHEZ LES LIBRAIRES ET M^{rs}. DE NOUVEAUTÉS.

1826.

P. O. O. all. 2637ⁱ

PERSONNAGES.

ACTEURS.

DERNEVILLE, le protecteur M. BOSQUIER GAVAUDAN.
JULIE, sa nièce M^{lle}. LAIGNELET.
MADAME DE ROSEBELLE. M^{lle}. PAULINE.
ROMAIN, son mari. . . M. ARNAL.
EUGENE DEBLINCOURT,
amant de Julie M. VICTOR.
FLANANT, chef sous M.
Derneville et oncle d'Eugène M. BRUNET.
FRANÇOIS, garçon de bureau M. PAUL.

La scène se passe à Paris, chez Derneville.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

IMPRIMERIE DE A. CONIAM,

RUE DU FAUBOURG-MONTMARTRE, N^o. 4.

682/1524

LE PROTÉCTEUR

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

Le théâtre représente le cabinet de Derneville, à gauche une cheminée, à droite un bureau, des cartons, etc. L'entrée principale est au milieu; à droite l'entrée des appartemens; à gauche celle des bureaux. De chaque côté, sur le devant de la scène, une porte vis à vis du public; au-dessus de l'une, on lit: escalier n. 1, et au-dessus de l'autre, escalier n. 2.

SCÈNE PREMIÈRE.

FRANÇOIS seul, *il finit de ranger.*

Allons, voilà tout qui est en bon ordre, il n'y a plus qu'un coup de soufflet à donner à ce feu. (*Il souffle, le feu ne prend pas.*) Ça ne prend pas, heureusement j'ai là le panier aux pétitions. (*Il prend le panier qui est près du secrétaire.*) Ça brûle comme de l'amadou.

SCÈNE II.

FRANÇOIS, M. FLANANT avec un porte-feuille.

FLANANT.

François, M. Derneville n'est pas encore arrivé?

FRANÇOIS.

Vous savez bien, M. Flanant, qu'il ne paraît jamais dans son cabinet avant une heure, il est vrai qu'il s'en va toujours à trois heures précises; oh! c'est un administrateur bien laborieux.

FLANANT, *tirant sa montre.*

Mais il n'est pas loin d'une heure.

FRANÇOIS.

Alors il ne peut tarder, si vous voulez passer dans son appartement, vous le trouverez peut-être. Vous savez qu'il loge dans l'administration.

FLANANT.

Je l'attendrai ici. Je suis venu en musardant le long

des boulevards ; mais j'ai beau faire, j'arrive toujours trop tôt. J'étais né pour les arts et non pour végéter dans une administration ; aussi, je ne puis passer devant un marchand de tableaux ou de litographie sans m'arrêter.

FRANÇOIS.

Dame, c'est toujours là qu'on voit des caricatures.

FLANANT.

On en voit partout, mon cher François.

FRANÇOIS.

Et jusqu'en ces lieux, n'est-ce pas M. Flanant ?

FLANANT.

Monsieur Derneville, par exemple, avec son ton protecteur, ses prétentions à la galanterie, sa poudre et son pantalon à la grec. N'est-il pas du dernier ridicule ? il se croit un homme à bonnes fortunes.

FRANÇOIS.

Il l'est bien aussi un peu !.. Un homme en place comme lui, a de si grands avantages !.. et il y a tant de dames qui sollicitent pour leurs maris.

FLANANT.

Du reste, moi, je pardonne à M. Derneville tous les petits travers en faveur de sa nièce.

FRANÇOIS.

Mademoiselle Julie a de la jeunesse, de la beauté et de l'esprit naturel ; elle a touché du piano samedi dernier chez le ministre.

FLANANT.

Diable ! ce sera un bon parti administrativement parlant... Quelqu'un est-il sur les rangs ?

FRANÇOIS.

Vous me faites là une question !

FLANANT.

De la discrétion, c'est bien François.

FRANÇOIS.

Oh ! moi d'abord là-dessus, le diable ne me ferait pas parler. . . Et puis je ne sais rien.

DERNEVILLE, *dans la coulisse.*

C'est bon, c'est bon.

FRANÇOIS.

Chut, voilà M. Derneville. (*Il sort.*)

SCÈNE III.

FLANANT, DERNEVILLE.

DERNEVILLE, *à la cantonnade en entrant.*

Vous ferez entrer aussitôt qu'on se présentera. (*Il descend la scène.*) Eh ! bonjour mon cher Flanant.

FLANANT.

Salut, joie et santé au cher Derneville. Je venais vous consulter sur une affaire de la plus grande importance.

DERNEVILLE.

Ah ! ah ! qu'est-ce encore ?

FLANANT.

Vous savez bien, l'affaire du département de la Moselle ?

DERNEVILLE.

Ah ! oui, je sais, l'affaire mérite d'être discutée avec beaucoup d'attention, elle peut ruiner ou enrichir une partie des propriétaires de ce département.

FLANANT.

C'est pour cela que M. le directeur général m'a dit de vous consulter pour décider si je ferai mon rapport pour ou contre.

DERNEVILLE.

C'est ce que nous allons voir ; mais hâtons-nous, (*avec mystère*) car je vous avouerai que j'attends quelqu'un.

FLANANT.

Confidence pour confidence, je suis d'un déjeuner d'artiste, on doit se mettre à table à deux heures précises.

DERNEVILLE.

Vous ne devineriez jamais qui j'attends ce matin ? une femme charmante qui m'a demandé une audience particulière, madame de Rosebelle.

FLANANT.

Madame de Rosebelle, je ne connais qu'elle! . . . une
une jolie femme, des grâces, de l'esprit et un cœur
d'or.

DERNEVILLE.

J'en suis enchanté.

FLANANT.

Tous les employés la connaissent, et c'est une excel-
lente protection.

Air : *Contentons-nous.*

Depuis un an, ce n'est point un mystère,
Elle a bien fait pour le moins, dix caissiers,
Trente commis, quatre clerks de notaire,
Deux auditeurs, trois gardes forestiers.
Elle protège et de toutes manières,
L'été dernier, c'est le bruit général,
Dans la banlieue elle a fait trois rosières
Et deux gardiens pour le Palais-Royal.

DERNEVILLE.

Quelle activité! . . . Mais occupons-nous du rapport.

FLANANT.

Elle entreprend les mariages aussi. Quand une de-
moiselle est sans fortune, elle la dote avec une place
qu'elle fait avoir au futur.

DERNEVILLE.

Tout cela prouve la bonté de son âme.

FLANANT.

Oh! c'est une excellente femme, et si elle avait un
mari.

DERNEVILLE, *embarrassé.*

Parlons du rapport, c'est très-urgent.

FLANANT.

Sans doute. . . A propos, j'oubliais une affaire très-
importante encore. . . Je sais que votre nièce vous em-
barrasse, voulez-vous la marier?

DERNEVILLE.

Je ne demande pas mieux; mais je l'aime et je ne veux
lui donner qu'un bon mari.

FLANANT.

Sa dot?

DERNEVILLE.

Vingt mille francs et une place dans mes bureaux, avec la perspective de me succéder un jour... Mais pourquoi me faites-vous cette question ?

FLANANT.

C'est que mon neveu est amoureux de votre Julie, et qu'il m'a chargé de vous demander sa main.

DERNEVILLE.

Votre neveu, je ne le connais pas.

FLANANT.

C'est un joli sujet, vingt-six ans, une imagination de feu, un esprit colossal, il a déjà fait son droit et une pièce aux variétés, ce sera un excellent administrateur, voulez-vous que je vous l'envoie ?

DERNEVILLE.

Volontiers, et s'il me convient, surtout s'il convient à ma nièce.

FLANANT.

Il lui conviendra, c'est moi qui vous l'atteste.

DERNEVILLE.

Mais madame de Rosebelle ne peut tarder.

FLANANT, *prenant son porte-feuille qu'il avait posé sur la table.*

Je me retire... Ainsi, d'après tout ce que nous venons de dire, je vais faire le rapport contre le département de la Moselle.

DERNEVILLE.

Oui, tout bien examiné, faites le rapport contre le département de la Moselle, l'intérêt général doit passer avant tout.

FRANÇOIS, *annonçant.*

Madame de Rosebelle !

DERNEVILLE.

Faites entrer... C'est elle ! Trop heureux Derneville !

SCÈNE IV.

DERNEVILLE, M^{me} DEROSEBELLE; *elle est mise à la dernière mode, elle a un cachemire.*

M^{me} DE ROSEBELLE.

Eh! le voilà, ce cher Derneville!

Air : de Blanchard.

Au rendez-vous,
Auprès de vous,
Sans crainte je m'expose ;
J'ai près de vous,
L'espoir bien doux
D'obtenir quelque chose.
C'est une place que je veux.

DERNEVILLE.

Avec d'aussi beaux yeux
On a des droits sans cesse.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Quelle délicatesse!

Ensemble.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Au rendez-vous, etc.

DERNEVILLE.

Au rendez-vous,
Auprès de vous,
C'est moi seul qui m'expose ;
Car entre nous,
Auprès de vous
Le cœur craint quelque chose.

DERNEVILLE.

Ne voulez-vous pas vous asseoir ?

M^{me} DE ROSEBELLE.

M'asseoir, mon cher Derneville!... m'asseoir ! Est-ce que cela m'est permis, quand tant de gens réclament mes services.

DERNEVILLE.

Oui, je sais que vous êtes très-serviable.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Je suis une femme universelle... surtout pour le

plaisir... le plaisir, je ne vis que pour cela, moi, c'est mon bonheur!

Air nouveau de M. Blanchard.

N'ayant pour loi que mes désirs,
Fidèle enfant de la folie,
Je sais trouver en cette vie,
Le bonheur au sein des plaisirs.
Mon esprit doux et commode
Doit me faire aimer partout,
Pourvu qu'on soit à la mode,
On est toujours de mon goût.
Le vent qui vous pousse aux faveurs
Change selon la circonstance,
Et j'ai conservé par prudence
Des amis de toutes couleurs.
A ma table bien servie,
J'ai des auteurs à succès,
J'ai des hommes de génie
Et quelquefois des préfets.
Dans nos salons, avec éclat,
Je parle vers, prose et musiques;
Dans nos cercles diplomatiques,
Je suis une femme d'Etat.
J'approuve nos vrais classiques
Et je vante leur talent;
Je défends les romantiques,
Et soutiens les trois pour cent.
N'ayant pour loi que mes désirs,
Fidèle enfant de la folie,
Je sais trouver en cette vie,
Le bonheur au sein des plaisirs.

DERNEVILLE, à part.

Voici le moment de lui faire ma déclaration, et de lui demander sa main.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Il faut, mon cher ami, que vous me fassiez le plaisir de placer mon mari dans votre administration.

DORNEVILLE.

Votre...

M^{me} DE ROSEBELLE.

Mari...

DERNEVILLE.

Eh! quoi! vous êtes mariée?

M^e DE ROSEBELLE.

Depuis deux jours.

Le Protecteur.

DERNEVILLE, *avec émotion.*

Et quel est le mortel fortuné pour lequel vous quittez le nom de madame de Rosebelle?

M^{me} DE ROSEBELLE.

Silence!... C'est un mystère.

DERNEVILLE.

Comment?...

M^{me} DE ROSEBELLE.

Oui, tout le monde ignore ce mariage, mon époux est un jeune provincial dont je connais parfaitement le cœur et le caractère... C'est vous dire que la douceur et la confiance sont ses deux vertus favorites. Je me suis vue forcée de contracter cette union pour sauver les débris d'une fortune qu'un procès allait m'enlever... Notre hymen doit rester caché jusqu'au moment où j'aurai obtenu, pour lui, une place distinguée qui le rende digne de moi. Vous sentez combien le secret est important pour ma réputation; du reste, ce mari, quoique sans conséquence, ne manque point d'ambition... Je le pousserai et il ira loin!.. J'espère que vous voudrez bien le servir pour l'amour de moi.

DERNEVILLE.

Oui, je le servirai, je le servirai (*à part.*) Elle me semble encore plus aimable.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Vous me permettez de vous l'envoyer.

DERNEVILLE.

Qu'il vienne, et vous pouvez y compter...

M^{me} DE ROSEBELLE.

Vous êtes un homme charmant! Sans adieu, mon cher protecteur, je cours au ministère des finances, placer un jeune homme que je viens de marier, à condition qu'il serait garçon de bureau, j'irai de là à l'intérieur, recommander un Sous-Préfet dont la femme est très-forte sur la guitare, et puis je me rendrai à la marine, pour un petit cousin que je veux faire enseigne de vaisseau, et qui, en attendant, s'exerce chez un avoué; vous le voyez, j'ai des amis partout, mais j'aime mieux que mon

mari commence sa carrière administrative , sous les ordres d'un chef aussi éminemment distingué que vous , il va se présenter ; de la discrétion.

Air : Pour obtenir celle qu'il aime.

Pour ce mari je vous implore ,
Qu'il soit placé dès aujourd'hui.

DERNEVILLE.

Je voudrais , je vous jure encore ,
Faire davantage pour lui ;
Mais je vous en veux , belle amie ,
Qu'aviez-vous besoin ; je vous prie ,
D'un mari...

M^{me} DE ROSEBELLE.

Vous le savez bien ,
Cela sert toujours de maintien.

DERNEVILLE , *à part.*

Elle a raison , oui , oui , j'en convien.

Ensemble.

DERNEVILLE , *à part.*

Un mari vaut mieux que rien ,
Cela sert toujours de maintien.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Un mari , vous savez bien ,
Que cela nous sert de maintien.

(Elle sort.)

SCÈNE V.

DERNEVILLE , seul.

Elle est mariée !.. elle est mariée ! et moi qui croyais !..
moi qui m'étais flatté !.. Avec une femme comme celle-
là , je pouvais aspirer à tout , et son mari ? Je le placerai ,
je le placerai.

SCÈNE VI.

DERNEVILLE , JULIE.

JULIE.

Bonjour , mon cher oncle.

DERNEVILLE.

Bonjour , ma chère amie.

JULIE.

Je suis sûre que vous avez déjà reçu beaucoup de monde ? vous travaillez trop.

DERNEVILLE.

Les devoirs de ma place.

JULIE.

Je sais cela, mais vous vous devez bien un peu aussi à vos amis, à votre famille !

DERNEVILLE.

L'intérêt public...

JULIE.

Sans doute ; mais il faut pourtant ne pas vous sacrifier tout-à-fait à l'intérêt public, et je venais vous offrir quelqu'un pour vous aider.

DERNEVILLE.

Encore quelque nouveau protégé !.. Tu ne m'aborde jamais sans me recommander quelqu'un.

JULIE.

Oh ! celui-ci se recommande de lui-même.

DERNEVILLE.

En vérité !

JULIE.

Oui, mon oncle, je l'ai vu pour la première fois l'hiver dernier, dans un bal, où ma grand-maman m'avait conduite ; il m'a fait danser toute la soirée, et j'ai jugé tout de suite, à ses manières, que c'était un jeune homme comme il faut.

DERNEVILLE.

Ah ! tu as vu cela tout de suite.

JULIE.

Il serait à souhaiter que vous eussiez beaucoup d'employés comme lui... Je l'ai revu depuis plusieurs fois dans la même maison, et je lui ai promis...

DERNEVILLE.

Une place dans ton cœur ?

JULIE.

Dam ! en attendant... et puis c'était la seule dont je pouvais disposer.

DERNEVILLE.

Et maintenant je devine, ton protégé demande de l'avancement.

JULIE.

C'est cela, il voudrait être mon mari, mais c'est un emploi qui n'est pas tout-à fait à ma disposition, il faut votre consentement.

DERNEVILLE.

Nous verrons cela... Quel est le nom de ton protégé ?

JULIE.

Son nom... Eugène.

DERNEVILLE.

Mais son nom de famille ?

JULIE.

Son nom de famille ? ce n'est pas aux demoiselles à s'informer de cela... cela regarde les grands parans ; tout ce que je sais, c'est qu'un jeune homme qui se présente si bien, ne peut appartenir qu'à une bonne famille.

DERNEVILLE.

Allons, nous verrons ton monsieur Eugène.

JULIE.

Oui, mon petit oncle, vous verrez que c'est une excellente acquisition pour nous deux ; il sera à vos ordres le matin et aux miens le soir ; il écrira pour vous, il dansera pour moi, ç'est bien entendu... n'est-ce pas... N'allez pas donner sa place à un autre. Je vais lui faire dire de venir sur-le-champ... Oh ! le bon petit oncle.

(Elle sort.)

SCÈNE VII.

DERNEVILLE, seul.

Voilà le neveu de M. Flanant un peu désappointé... mais occupons-nous du mari de M^{me}. de Rosebelle.

(Il va à son bureau.)

SCÈNE VIII.

DERNEVILLE, EUGÈNE.

EUGÈNE.

N'est-ce pas à M. Derneville que j'ai l'honneur de parler ?

DERNEVILLE.

A lui-même, monsieur ; (*à part.*) Serait-ce déjà le mari de M^{me}. de Rosebelle.

EUGÈNE.

Monsieur, une aimable personne qui a pour vous les plus tendres sentimens...

DERNEVILLE.

(*A part.*) C'est lui-même. (*haut.*) Oui, monsieur, j'étais prévenu de votre visite, et il n'est rien que je ne fasse pour M^{me}. votre épouse.

EUGÈNE.

Mon épouse ? que veut-il dire ?

DERNEVILLE, *à part.*

Ce mari-là n'est pas trop mal. (*haut.*) Une seule place est vacante dans l'administration.

EUGÈNE.

(*A part.*) Tâchons qu'elle soit pour moi...

DERNEVILLE.

Et je dois présenter ce matin même quelqu'un pour la remplir... Vingt personnes sont sur les rangs, parmi elles il y a des gens du plus grand mérite... mais votre femme a parlé, monsieur.

EUGÈNE.

Ma femme a parlé ?

DERNEVILLE.

Et elle doit avoir la préférence, veuillez donc me dire votre nom qu'elle a oublié de me donner.

EUGÈNE.

Monsieur, je m'appelle Blincourt, mais vous me parlez de ma femme et...

DERNEVILLE.

Pardon ! votre mariage est encore un mystère pour tout le monde... Mais moi je dois être dans la confidence, vous convenez parfaitement à madame de Rosebelle.

EUGÈNE.

Madame de Rosebelle ?

DERNEVILLE.

Et vous, monsieur, quel trésor vous possédez là !

Air : *J'ai vu le Parnasse.*

Plus d'une personne est jalouse
Du sort qui vous attend partout.
Connaissez-vous bien votre épouse ?

EUGÈNE, *à part.*

Je ne la connais pas du tout.

DERNEVILLE.

Jeune homme, dans votre carrière,
Pour vous avancer à grands pas,
Vous n'avez qu'à la laisser faire.

EUGÈNE.

Ah ! je ne la gênerai pas.

DERNEVILLE.

Mon ami, car je veux être votre ami, et je ne puis mieux vous le prouver qu'en comblant sur-le-champ vos désirs ; daignez m'attendre ici... Dans un quart d'heure vous aurez votre commission.

EUGÈNE, *l'arrêtant.*

Mais, monsieur, je dois vous dire...

DERNEVILLE.

Votre femme m'a tout dit.

Air : *Sa raison, sa douce folie.*

Ne craignez aucune disgrâce,
Je sens de l'amitié pour vous ;
Je vais songer à votre place ;
Adieu donc, trop heureux époux.

EUGÈNE.

Apprenez...

DERNEVILLE.

Je lis dans votre âme.

EUGÈNE.

Vous pouvez vous tromper, je crois.

DERNEVILLE.

Non, je sais quelle est votre femme.

EUGÈNE, *à part.*

Alors elle en sait plus que moi.

Ensemble.

DERNEVILLE.

Ne craignez rien, etc.

EUGÈNE.

Je ne crains aucune disgrâce,
J'espère tout auprès de vous;
Mais quand je demande une place,
Monsieur, je ne suis point époux.

(Derneville sort.)

EUGÈNE.

Parbleu, l'aventure est singulière! il est clair que l'on me prend ici pour le mari de madame de *(il cherche.)* Ah! madame de Rosebelle! et que monsieur Derneville a un tendre penchant pour ma femme!... Ce pauvre mari!... il serait plaisant que j'obtinsse la place et que lui... Mais, ma chère Julie, qui devait m'avoir recommandé à monsieur Derneville.

SCÈNE IX.

EUGÈNE, JULIE.

JULIE.

Mon oncle! mon oncle! Que vois-je? monsieur Eugène!

EUGÈNE.

Julie!

JULIE.

A la bonne heure, monsieur, vous êtes exact, et vous arrivez bien à propos. J'ai déjà parlé de vous à mon oncle, il est bien disposé en votre faveur, si vous obtenez la place qui est vacante, ma grand-maman ne doute pas qu'il ne consente à notre mariage.

EUGÈNE.

Quoi! vous croyez que cela leverait tous les obstacles?

(17)

JULIE.

Je n'en doute pas, mais je dois vous prévenir qu'il y a plusieurs concurrents.

EUGÈNE.

Je le sais, on parle entre autres du mari d'une certaine dame de Rosebelle.

JULIE.

Madame de Rosebelle ! Ah ! prenez-y garde, elle obtiendra tout de mon oncle.

EUGÈNE, *à part.*

Allons, je vois qu'il n'y a pas à reculer.

JULIE.

M. Flanant, votre oncle, a-t-il fait la demande ? moi j'ai fait ce qui était en mon pouvoir, maintenant votre sort dépend de vous seul... Si j'étais administrateur, directeur, notre bonheur serait bientôt assuré, mais nous autres, pauvres femmes, nous sommes exclues de toutes les places, de tous les emplois, comme si nous avions moins d'esprit et de jugement que vous, Messieurs ; cependant faut-il demander une faveur et même un acte de justice, c'est encore à nous que vous vous adressez.

EUGÈNE.

Pour moi, ma chère Julie, je n'ai jamais douté de votre supériorité sur nous, et si j'obtiens votre main, je mettrai tout mon bonheur à être gouverné par vous.

JULIE.

Vous avez des intentions excellentes, et c'est pour cela qu'il faut agir.

Air nouveau de M. Blanchard.

Je ne suis plus aussi légère,
Jusqu'à ce jour, un tendre amant
Fut tout ce qui pouvait me plaire ;
- C'est un mari qu'il me faut maintenant.
Pour obtenir qu'on nous marie,
Pressez, priez, et dans ce nœud charmant,
Faites le bonheur de ma vie,
Vous êtes sûr de mon consentement.

Le Protecteur.

3

(18)

EUGÈNE.

Même air.

Oui, j'obtiens, tout le présage,
Ce bonheur auquel je prétends,
Et dans l'hymen, malgré l'usage,
Mon amour bravera le temps.
Consentez, aimable Julie,
A m'aimer toujours tendrement,
Et vous serez pour moi toujours jolie.

JULIE.

Vous êtes sûr de mon consentement.

EUGÈNE.

Elle est charmante.

JULIE.

J'entends quelqu'un, je me sauve; mon oncle m'a défendu de me trouver dans son cabinet quand il n'y est pas; attendez son retour et demandez-moi en mariage.

EUGÈNE.

Ce sera mon premier soin.

JULIE.

N'oubliez pas de lui dire votre nom de famille. Adieu; que je suis contente! Ah! à propos, je connais le ministre, moi, il m'a embrassée l'autre jour. Si vous avez besoin d'une apostille, je vous la donnerai; adieu.

(*Elle sort.*)

SCÈNE X.

EUGÈNE, *seul.*

L'aimable petite femme que j'aurai là... Allons, puisqu'il faut une place pour l'épouser, soyons le mari de madame de Rosebelle. Mais M. Derneville se fâchera peut-être... Pourquoi donc? Ne vais je pas devenir son parent? Un oncle ne peut pas se dispenser de placer son neveu; attendons M. Derneville. (*Il s'assied dans un fauteuil à gauche.*)

ROMAIN, *dans la coulisse.*

Je n'y conçois rien.

EUGÈNE.

Qui vient là?

SCÈNE XI.

EUGÈNE , ROMAIN , M^{me} DE ROSEBELLE.

ROMAIN, *sans voir Eugène.*

Arrivez donc, ma chère amie... Votre M. Derneville n'est qu'un malhonnête !

EUGÈNE, *à part.*

Ah! mon Dieu, serait-ce déjà le mari?

M^{me} DE ROSEBELLE.

Comment! mon cher, est-ce qu'il vous aurait mal reçu?

ROMAIN.

Non, il ne m'a reçu ni bien ni mal; il ne m'a pas reçu du tout... A peine l'ai-je eu salué qu'il m'a tourné les talons, en me disant : je n'ai pas le temps.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Vous vous serez présenté dans un mauvais moment, et ne vous connaissant pas.

ROMAIN.

Il ne m'a pas donné le temps de lui dire que j'étais votre mari.

EUGÈNE, *à part.*

C'est lui!

M^{me} DE ROSEBELLE.

Allons, calmez-vous, mon cher époux, M. Derneville va venir, je lui parlerai, et je répons de tout.

EUGÈNE, *à part.*

C'est madame de Rosebelle, tout va se découvrir, et voilà ma commission et mon mariage à tous les diables.

ROMAIN, *à sa femme apercevant Eugène.*

Ah! voilà sans doute quelque solliciteur.

M^{me} DE ROSEBELLE.

On ne rencontre que cela dans les administrations!

ROMAIN, *à Eugène.*

Monsieur attend M. Derneville?

EUGÈNE.

Oui , Monsieur.

ROMAIN, *à sa femme.*

Il faut l'éloigner. (*Haut.*) Il ne viendra pas aujourd'hui à son bureau , il est malade.

EUGÈNE, *à part.*

Il est un peu fort celui-là. (*Haut.*) Monsieur ne l'attend donc pas ?

ROMAIN.

Je suis de l'administration , Monsieur.

EUGÈNE.

Et moi , Monsieur , je vais en être , la première place vacante est pour moi.

M^{me} DE ROSEBELLE, *vivement.*

Pour vous , Monsieur ?

EUGÈNE.

Oui , madame , on prétend que j'ai une femme qui doit me conduire à tout.

ROMAIN.

Une femme ! Ma femme !

M^{me} DE ROSEBELLE.

Silence , M. Romain.

ROMAIN.

Je me tais.

M^{me} DE ROSEBELLE, *passant auprès d'Eugène.*
Monsieur !

EUGÈNE.

Madame !

M^{me} DE ROSEBELLE.

La renommée a-t-elle portée jusqu'à vous le nom de madame de Rosebelle ?

EUGÈNE.

Oui , madame. (*A part.*) C'est mon illustre épouse.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Eh bien , Monsieur , c'est moi.

EUGÈNE.

C'est possible. (*A part.*) Elle est jolie ma femme.

M^{me} DE ROSEBELLE.

J'espère que madame votre épouse voudra bien me laisser le champ libre, ou je jure de lui souffler tous les emplois quelle sollicitera désormais.

EUGÈNE.

Cette considération me suffit, madame, je reconnais votre supériorité et je me retire. (*A part.*) Allons guetter M. Derneville pour tâcher d'avoir ma commission avant qu'il ne les voie.

Air : Je reconnais ce militaire.

Adieu, de moi je me défie,
Et tout mon espoir est déçu ;
Par une femme si jolie,
On doit toujours être vaincu.
(*à Romain.*) Votre femme abat mon audace,
Mais je conçois, en la voyant,
Qu'on veuille prendre votre place.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Voilà qui du moins est galant.

Ensemble.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Pour moi, quelle gloire infinie,
Et tout son espoir est déçu ;
Avec une femme jolie
On doit toujours être vaincu.

EUGÈNE.

Adieu, de moi je me défie, etc.

(*Il sort.*)

SCÈNE XII.

ROMAIN, M^{me} DE ROSEBELLE.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Tu vois, mon cher ami, l'influence d'un mot, d'un regard.

ROMAIN.

Je connais bien ça, c'est avec ces petites façons-là que vous m'avez ensorcelé ; enfin, ma belle amie, c'est une chose faite, et je m'abandonne à vous tout entier... Mais je voudrais bien savoir ce que vous comptez faire

de moi?... Vous dites que vous me pousserez, que vous me pousserez... et je vois que quand vous me poussez d'un côté on me repousse de l'autre.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Un peu de patience, j'entends M. Derneville... après la réception qu'il vous a faite, il n'est pas convenable que vous reparaissez avant que je ne lui ai parlé.

ROMAIN.

C'est juste... Cette petite femme-là est une fameuse diplomate.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Descendez par cet escalier et allez m'attendre chez le concierge.

ROMAIN.

Volontiers. (*A part.*) Tout ceci m'interloque pourtant... Ne nous éloignons pas trop. (*Il sort par l'escalier à droite.*)

SCÈNE XIII.

M^{me} DE ROSEBELLE, DERNEVILLE,

DERNEVILLE, *entrant par le fond.*

Ah! vous voilà, belle dame, j'ai toujours un nouveau plaisir à vous voir.

M^{me} DE ROSEBELLE, *froidement.*

Je craignais cependant de vous importuner, Monsieur.

DERNEVILLE.

Quel ton sévère!

ROMAIN, *entr'ouvrant doucement la porte.*

D'ici je puis tout entendre.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Tenez, mon cher Derneville, il faut que je vous parle franchement, c'est mon caractère... Je ne suis pas contente de l'accueil que vous avez fait à mon mari.

DERNEVILLE, *étonné.*

A votre mari!...

EUGÈNE, *entrouvant la porte en face de Romain.*

Ah! voilà ma femme avec M. Derneville; voyons si tout se découvre.

DERNEVILLE.

Pour vous prouver l'estime que j'ai conçue pour votre époux, sachez qu'en le quittant, je l'ai proposé à l'administration, et qu'il aura sa commission dans la journée.

EUGÈNE.

Bon!

M^{me} DE ROSEBELLE.

Ah! mon ami! mon ami!

ROMAIN, *à part.*

L'excellente protectrice que j'ai là.

EUGÈNE, *à part.*

Cette femme me fera avoir la place, c'est sûr.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Comment reconnaître?

DERNEVILLE.

Air : *Gentille fiancée.*

Permettez, je vous prie,
Que je prenne un instant
Cette main si jolie.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Vous êtes trop galant.

DERNEVILLE, *à part.*

Ah! je ne suis plus maître
De mon ravissement.

(Haut.)

Votre mari doit-être
Sous-chef avant un an.

(*Il lui baise la main.*)

ROMAIN, *à part.*

Comme ça marche!

EUGÈNE.

Bravo!

Ensemble.

C'est charmant, je l'admire,
Tout cède à son empire,
Et ce qu'il vient de dire
Est très-heureux pour moi;

(24)

Je suis sûr de l'emploi,
J'ai l'emploi.

DERNEVILLE, *à part.*

C'est charmant, quel délire,
Tout cède à son empire;
Et je ne puis décrire
Ce qui se passe en moi.
Elle me fait la loi
Malgré moi.

M^{ME} DE ROSEBELLE, *à part.*

C'est charmant et j'admire
Sur lui mon doux empire;
Ce qu'il vient de me dire,
M'assure cet emploi,
Oui, la place est à moi,
Est à moi.

2^e COUPLETT.

DERNEVILLE, *lui prenant la main.*

Oui, femme fortunée,
Il sera, par mon choix,
Sous-chef dans une année
Et chef dans dix-huit mois.

ROMAIN, *à part.*

Comme il m'en administre.

DERNEVILLE.

Puis directeur.

ROMAIN, *à part.*

C'est fort.

EUGÈNE, *à part.*

Il me fera ministre
Si cela dure encore.

Ensemble.

C'est charmant, etc.

DERNEVILLE, *avec chaleur.*

Ah! madame, pardonnez, mais je ne puis me taire
plus long-temps. (*Il se jette à ses pieds.*)

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, JULIE.

JULIE, *accourant.*

Mon oncle, mon petit oncle, qu'est-ce que vous
faites donc là?

(25)

EUGÈNE, à part.

Julie!

ROMAIN, à part.

Il faut toujours qu'on les dérange.

DERNEVILLE, embarrassé.

Il s'agit d'un emploi très-important que je suppliais madame de solliciter près du ministre.

JULIE.

Pour vous, mon oncle! vous demandez encore de l'avancement! Ah! je comprends! sans doute pour mieux protéger vos parens et vos amis.

DERNEVILLE.

Qui, c'est cela!

JULIE.

Moi je venais vous demander si vous aviez vu M. Eugène.

DERNEVILLE, avec impatience.

Qui, monsieur Eugène?

JULIE.

Le jeune homme dont je vous parlais ce matin.

DERNEVILLE.

Eh! mademoiselle, je ne l'ai pas encore vu.

JULIE.

Comment! pas encore.

Air: *Vaud. de la Partie carrée.*

Montrer si peu d'impatience,
Oh! quand il sera mon époux,
Je lui promets une vengeance.

DERNEVILLE.

Allons, ma nièce, laissez-nous,
Le bien général me réclame.

JULIE.

Ah! vous troubler serait fort mal,
Remettez-vous aux genoux de madame,
Pour le bien général.

(Elle s'enfuit.)

Le Protecteur.

4

SCÈNE XVI.

DERNEVILLE, M^{me} DE ROSEBELLE, EUGÈNE,
ROMAIN.

EUGÈNE , *reparaissant.*

Elle est partie.

ROMAIN , *de même.*

Ils vont s'occuper encore de moi.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Ah! monsieur Derneville que n'avez-vous parlé plus tôt.

DERNEVILLE.

Qu'ai-je entendu, quoi, votre cœur... (*Il tombe à ses pieds.*)

SCÈNE XVII.

Les mêmes, FLANANT.

FLANANT.

Ne vous dérangez pas , ne vous dérangez pas.

EUGÈNE , *à part.*

Mon oncle à présent ; on ne les laissera pas tranquilles.

FLANANT.

Je n'ai que deux mots à vous dire... Voisin , mon neveu va vous venir voir.

DERNEVILLE.

C'est bon! (*à part.*) Qu'il aille au diable.

EUGÈNE , *à part.*

Merci!

FLANANT.

Songez à ce que vous m'avez promis. (*Il rentre.*)

SCÈNE XVIII.

DERNEVILLE, M^{me} DE ROSEBELLE.

M^{me} DE ROSEBELLE , *à part.*

Il lui a promis une place peut-être , courons chercher

mon mari. (*haut.*) Pardon, mon cher Derneville. (*Elle le salue.*)

DERNEVILLE.

Comment ! déjà.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Air : *Entendez le bal qui commence.*

De vos bontés je suis ravie,
Je vais vous chercher mon mari,
Car je veux qu'il vous remercie
De ce que vous faites pour lui.

DERNEVILLE.

Vraiment, près de vous le temps vole,
Et j'ai jamais tant votre entretien,
Mais votre vertu me désole !...

M^{me} DE ROSEBELLE.

Ah ! vous vous désoléz pour rien.

Ensemble.

DERNEVILLE.

De mes bontés elle est ravie,
Elle va chercher son mari,
Elle veut qu'il me remercie
De tout ce que je fais pour lui.

M^{me} DE ROSEBELLE.

De vos bontés, etc.

(*Elle sort.*)

SCÈNE XIX.

DERNEVILLE, ROMAIN.

ROMAIN, à part à la porte de l'escalier.

Ma foi, je vais me présenter tout de suite. (*Il sort du cabinet.*)

DERNEVILLE, sur le devant de la scène.

Allons prier M. Flanant de garder le secret sur ce qu'il vient de voir.

ROMAIN se présentant en saluant.

Monsieur...

DERNEVILLE.

Monsieur, je ne puis vous entendre en ce moment.

ROMAIN, à part.

Encore !

SCÈNE XX.

Les mêmes, EUGÈNE.

DERNEVILLE, à Eugène.

Ah ! vous voilà mon ami, vous arrivez à propos, avez-vous madame de Rosebelle Elle vous cherche.

ROMAIN, à part.

Ma femme le cherche !

DERNEVILLE.

Remerciez la bien, mon cher Blincourt, vous devez votre bonheur à l'amour qu'elle a pour vous. (*Il sort.*)

SCÈNE XXI.

EUGÈNE, ROMAIN.

ROMAIN.

Comment, l'amour qu'elle a pour lui.

EUGÈNE.

Encore le mari.

ROMAIN, à part.

Allons, Romain, c'est le moment de te montrer. (*haut*)
Monsieur, pourriez-vous m'en donner une explication ?

Air : *Je suis colère et boudeuse.*

Le voile enfin se déchire ;
Celle dont je suis l'époux,
D'après ce qu'on vient de dire,
Aurait de l'amour pour vous.

EUGÈNE, gaiment.

J'ignore de cette belle
Si le cœur parle beaucoup,
Mais je réponds que pour elle
Le mien ne dit rien du tout.

ROMAIN.

Pourtant elle sollicite.

EUGÈNE.

Pour tous deux en même temps.

ROMAIN, à part.

Dieu ! quelle terreur subite
S'empare de tous mes sens.
(Haut.) Monsieur, je venge un outrage,
Rien ne peut m'intimider.

EUGÈNE.

Vos yeux sont pleins de courage.

ROMAIN, à part.

Je n'ose le regarder.
(Haut.) Je prétends...

EUGÈNE.

Pont de menace.

ROMAIN, à part.

N'allons pas continuer,
Car je n'aurais pas la place
Si je me faisais tuer.
Quoique le trait soit infamie,
Il vaut mieux risquer encor
D'être trompé par sa femme,
Que de risquer d'être mort.

(Il sort.)

SCÈNE XXII.

EUGÈNE, seul.

Parbleu le mari de ma femme est un plaisant original !

SCÈNE XXIII.

EUGÈNE, JULIE.

JULIE.

Eh bien ! monsieur, eh bien, c'est donc ainsi que vous êtes pressé d'être mon époux ? j'aurais fait vingt demandes de mariages, depuis ce matin, moi.

EUGÈNE.

Ma chère Julie, croyez bien qu'il n'y a pas de ma faute.

JULIE.

Je ne crois rien, Monsieur, et je vois bien que vous ne m'aimez plus.

EUGÈNE.

Moi, ne plus vous aimer ! ah ! je jure à vos pieds. (*Il se jette à ses pieds.*)

SCÈNE XXIV.

Les Mêmes, DERNEVILLE

DERNEVILLE, *entrant.*

Que vois-je ?

JULIE, *embarrassée.*

Mon oncle, il s'agit d'un emploi très-important que monsieur me priait de solliciter... Vous savez bien, comme vous avez cette dame.

DERNEVILLE, *vivement.*

Taisez-vous, mademoiselle. (*A part.*) Elle va dire cela à son mari.

EUGÈNE, *à part.*

Je suis pris.

DERNEVILLE, *furieux.*

Quoi, Monsieur, vous cherchez à séduire ma nièce, et tandis que votre femme vous attend.

JULIE, *à part.*

Sa femme !

DERNEVILLE.

Et moi qui vous apportais votre nomination !

JULIE, *à Eugène.*

Vous êtes marié !

EUGÈNE, *à Julie.*

Mais non, non, je ne suis pas marié.

DERNEVILLE.

Vous n'êtes pas marié... quand je viens encore dans l'instant de parler à votre femme, madame de Rosebelle.

JULIE.

C'est vrai.

(31)

EUGÈNE, *à part.*

Me voilà bien embarrassé.

JULIE.

Mon oncle était tout à l'heure à ses pieds, je l'ai vu!

EUGÈNE, *à part.*

Je suis sauvé. (*Haut.*) Comment, Monsieur, vous étiez aux genoux de ma femme.

DERNEVILLE

N'écoutez pas cet enfant.

EUGÈNE, *feignant d'être en colère.*

Pardonnez-moi, Monsieur, pardonnez-moi, je veux l'écouter. (*A part.*) Si je pouvais le forcer à me donner ma nomination.

JULIE.

Il est marié! il est marié! Ah! j'en mourrai de chagrin. (*Elle sort.*)

SCÈNE XXV.

EUGÈNE, DERNEVILLE.

EUGÈNE.

Julie! ma chère Julie!

DERNEVILLE.

Coupable séducteur.

EUGÈNE.

Et vous, Monsieur, et vous, votre conduite est indigne; chercher à m'enlever le cœur d'une épouse adorée, vous m'en rendrez raison.

DERNEVILLE.

Monsieur!

EUGÈNE.

Je vais crier à l'infamie dans toute l'administration.

(32)

DERNEVILLE.

Voilà votre nomination.

EUGÈNE.

Ma nomination (*La prenant.*) (*A part.*) Je la tiens. (*Haut.*) Me traiter comme un George Dandin!

DERNEVILLE.

Silence! je vous avancerai.

EUGÈNE.

J'étouffe de bonheur; je ne sais plus où j'en suis. (*Il s'enfuit du côté de Julie.*) Julie! Julie!

SCÈNE XXVI.

DERNEVILLE, *seul.*

Eh! par où diable s'en va-t-il donc? (*Appelant.*)
M. Blincourt! M. Blincourt!

SCÈNE XXVII.

DERNEVILLE, M^{me} DE ROSEBELLE.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Eh bien! mon ami, mon mari?

DERNEVILLE.

C'est un monstre, madame, un perfide, un séducteur!

M^{me} DE ROSEBELLE.

Mon mari n'a jamais séduit personne; expliquez-vous, de grâce, Monsieur.

DERNEVILLE.

Apprenez, madame, que je viens de le trouver ici, là, aux genoux de ma Nièce, et lui parlant d'amour.

(33)

M^{me} DE ROSEBELLE.

Lui parlant d'amour !

DERNEVILLE.

Monsieur faisait le mari garçon.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Le mari garçon ! Ah ! c'est une infamie.

DERNEVILLE.

Il vient de suivre ma nièce , mais je vais vous le ramener. (*Il sort.*)

SCÈNE XXVIII.

M^{me}. DE ROSEBELLE, *seule.*

A qui donc se fier désormais ? Un mari que je croyais si doux , si fidèle ; mais je me vengerai , je me vengerai.

SCÈNE XXIX.

M^{me} DE ROSEBELLE, ROMAIN.

ROMAIN, *furieux.*

Ah ! la voilà l'infidèle.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Justement, le voici... Approchez... approchez, M. Romain ; c'est donc ainsi que vous tenez la foi conjugale.

ROMAIN.

C'est donc ainsi, madame, que vous me conservez votre cœur ; vous sollicitez pour vos amans.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Moi, des amans ! moi des amans ! Vous êtes un impertinent.

ROMAIN.

Vous êtes une coquette.

Le Protecteur.

5

M^{me} DE ROSEBELLE.

Moi, coquette ! Ah ! M. Romain, je vous ferai voir si je suis coquette.

Air nouveau de Blanchard.

Ensemble.

Ah ! quel coup pour mon honneur,
Trahir ainsi mon ardeur,
Quelle horreur, (*bis*)
J'en étouffe de fureur.
Vas, tu ne méritais pas
Que pour toi je fisse un pas.
Je t'aimais,
Ingrat ; mais
Je ne te verrai jamais.

ROMAIN.

Ah ! quel coup pour mon honneur,
Trahir ainsi mon ardeur,
Quelle horreur, (*bis*)
J'en étouffe de fureur.
Tromper avec tant d'appas,
Ah ! je ne le croyais pas.
Je t'aimais,
Désormais
Je ne te verrai jamais.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Ainsi, pour maîtresses,
Il te faut des nièces ;
Tu trahis notre foi,
Quand je ne songeais qu'à toi.

ROMAIN.

Femme trop volage,
Un autre t'engage.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Tu le mérites bien,
Par malheur il n'en est rien.

Ensemble.

Ah ! quel coup, etc.

ROMAIN, à part.

Sa colère m'épouvante,
Ah ! serait-elle innocente ?

M^{me} DE ROSEBELLE.

Moi qui fus toujours constante.

ROMAIN.

Allons, calmez-vous.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Ah ! mon courage chancelle.

ROMAIN.

J'ai tort !

M^{me} DE ROSEBELLE.

L'injure est mortelle.

ROMAIN, à genoux.

Tiens, femme fidèle.

M^{me} DE ROSEBELLE, le regardant d'un air attendri.

Viens, viens, embrassons-nous.

SCÈNE XXX.

Les mêmes, DERNEVILLE, *entrant au moment où
Romain embrasse sa femme.*

DERNEVILLE.

Que vois-je ?

Ensemble

Ah ! quel tableau, quelle horreur,

Il la presse sur son cœur ;

Leur ardeur, *(bis.)*

Ici, blesse mon honneur.

Ah ! je ne soupçonnais pas

Cette perfidie, hélas !

Je l'aimais,

Désormais,

Je l'oublie et pour jamais.

ROMAIN.

Ah ! quel moment enchanteur,

Pour toi je sens dans mon cœur

Une ardeur. *(bis.)*

Qui doit faire mon bonheur.

Tromper avec tant d'appas,

Ah ! je ne le croyais pas.

Je t'aimais,

Désormais

Je t'adore et pour jamais.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Ah ! quel moment enchanteur ,
Pour toi , je sens dans mon cœur
Une ardeur (bis.)
Qui doit faire mon bonheur !
Pour te trahir , ne crois pas
Que je puisse faire un pas.
Je t'aimais ,
Désormais
Je t'adore et pour jamais.

(Ils s'embrassent.)

DERNEVILLE , qui est resté dans le fond stupéfait.
Ah ! par exemple celui-là est trop fort.

SCÈNE XXXII.

Les mêmes, FLANANT, JULIE, EUGENE.

DERNEVILLE , à *Fugène*.

Parbleu , monsieur , venez , venez , madame votre épouse en fait de belles de son côté ! Je viens de la trouver dans les bras de monsieur.

EUGÈNE , froidement.

Dans les bras de monsieur ; si elle s'y trouvait bien , je n'y vois aucun mal !

DERNEVILLE.

Vous n'y voyez aucun mal ?

EUGÈNE.

Ça m'est bien égal.

ROMAIN.

Je voudrais bien voir que monsieur trouvât à redire à ce que madame me prouvât son amour.

DERNEVILLE.

A l'autre , à présent.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Quel mal y a-t-il donc à embrasser son mari ?

DERNEVILLE et JULIE.

Son mari !

JULIE.

Eugène n'est pas marié !

FLANANT.

Oui, mon ami, son mari, et voilà M. de Blincourt mon neveu, qui vient vous remercier avec moi de la place que vous lui avez fait obtenir.

ROMAIN.

Monsieur aurait ma place ?

EUGÈNE, à *Derneville*.

C'est vous, monsieur, qui avez voulu que je fusse le mari de madame de Rosebelle, et j'ai cru que l'amour m'autorisait à vous laisser votre erreur... Mon oncle, d'ailleurs, m'avait défendu de vous désabuser.

FLANANT.

Sans doute, puisque mon neveu va devenir le vôtre, ne vaut-il pas mieux qu'il ait la place que monsieur, administrativement parlant.

JULIE.

C'est trop juste,

ROMAIN.

C'est trop juste pour vous ; mais pour moi !..

DERNEVILLE.

Allons, puisque monsieur Blincourt devient mon neveu, qu'il garde la place ; l'intérêt général doit passer avant tout. (*à madame de Rosebelle.*) Quant à vous, belle dame, vous avez trop de droits à la bienveillance pour ne pas l'obtenir ; votre mari sera mon secrétaire.

M^{me} de ROSEBELLE.

Monsieur Derneville, vous êtes un grand homme. (*à son mari.*) Mon ami, tu sais ce que j'ai déjà fait pour toi, je n'en resterai pas là.

ROMAIN.

Arrange-toi pour que je réussisse.

VAUDEVILLE.

Air : *Vaud. des Grisettes.*

DERNEVILLE.

Vivent, vivent les femmes,
Leur pouvoir est partout.
Un regard de ces dames,
Et l'on arrive à tout.

En vain on les éprouve
Avec malignité,
En tous lieux on retrouve
Leur grâce ou leur bonté.

Vivent, etc.

EUGÈNE.

Charle obtint la victoire,
Quand Agnès lui montra
Le chemin de la gloire
Où Jeanne le guida.
Vivent, etc.

JULIE.

Pour sauver la puissance,
De maint et maint échecs ;
Pour forcer l'opulence
A secourir les Grecs.
Vivent, etc.

ROMAIN.

Venons-nous les surprendre
Dans un doux entretien,
Pour nous faire comprendre
Que nous ne voyons rien.
Vivent, etc.

DERNEVILLE.

Nohlet, viva et jolie,
Enchante nos regards ;
Là, j'écoute Cinthie,
Aux Français, je vois Mars.
Vivent, etc.

FLANANT.

Bref, au siècle où nous sommes,
Telle est leur noble ardeur,
Qu'à mon sens, tous les hommes
Devraient chanter en chœur.
Vivent, etc.

M^{me} DE ROSEBELLE.

Air : *d'Aristipe.*

Les places ne se donnent guères,
Et souvent, malgré son désir,
On parcourt, dans les ministères,
Trente bureaux, pour ne rien obtenir.
Chez nous, Messieurs, jamais de ces disgrâces :
Sans apostille et sans coups de chapeau,
Vous êtes surs d'obtenir tous des places,
Rien qu'en vous montrant au bureau.

FIN.